

## Aux Vieux Copains

*Où t'en vas-tu ainsi, Arnaud mon bel Arnaud ?*

*Je m'en vais conter et chanter haut, sur les routes et sous les chaumes.*

Arnaud se réveilla de son rêve en sueur, il attrapa son carnet à songes, à portée de main sur sa table de nuit. *Vins-je de me rêver, moi, transporté au Moyen-Âge, ou quelque chose dans le genre ?* Pensa-t-il par dedans lui. Allons ! Dit-il en sautant du lit, notons ce rêve dans le carnet ainsi nous pourrions mettre cela de côté et entamer notre journée.

Cinq heures du matin, Arnaud, après avoir avalé une cafetière à ras bord de café fumant, prit place derrière le volant de sa voiture ; le GPS indiquait treize heures de route avant d'arriver à destination.

*Nous venons de passer La Dordogne, il nous reste encore de la route...* pensa-t-il alors qu'il voyait un panneau indiquer « La rivière *Dordonha* vous accueille, bienvenue en Occitanie ! ». Il s'arrêta déjeuner aux abords d'un bosquet, dans un tout petit village, où le tenancier du bar-restaurant « *Aux Vieux Copains* » l'accueillit en personne :

— *Adiou l'òme, coma vas ?*

— Je vais bien merci, Arnaud ne comprenait pas pourquoi celui-ci lui souhaitait *l'adieu*, alors qu'il venait à peine d'entrer dans les lieux. Monsieur, parlez-vous français par hasard ?

— Oui, cher ami, lui répondit le tenancier, avec un fort accent du sud. Souhaitez-vous manger en salle ?

Quelques minutes plus tard, Arnaud bien installé sur son tabouret en bois, prit l'initiative de sortir un livre qui dépassait de la bibliothèque qui se trouvait derrière lui, il avait en mains le Dictionnaire de la Vieille-Langue Occitane, il comprit en le feuilletant que *Adiou* signifiait bonjour, et que cela ressemblait à *l'adieu* du français moderne. Il comprit de conserve que *l'òme*, signifiait l'homme, utilisé dans le contexte présent ainsi que les espagnols l'employaient pour s'exclamer, en disant « *¡hombre!* », conjectura-t-il. Il ouvrit une autre page, puis une autre, haletant d'en connaître davantage sur le sujet.

Le tenancier à la barbe fleurie et aux sourcils d'aigle, voyant son empressement devant le livre, vint s'asseoir à sa table et entreprit de lui raconter l'histoire de son établissement, aujourd'hui unique bar-restaurant du village, jadis taverne de tous les troubadours...

— *Diou !* Que d'arrière-trains célèbres ne s'étaient assis sur ces tabourets ! Le de Ventadour, le de Bornelh et l'Arnaut Daniël. Il lui expliqua comment ces poètes itinérants traversèrent l'Europe à la suite des cours royales et firent évoluer le latin jusqu'à nos langues. C'était le *continuum roman*, cette rose des vents linguistique qui s'étendait du français à l'espagnol, du nord au sud et de l'italien au portugais, d'est en ouest.